

ENCYCLOPÉDIE : LE MOT ET LA CHOSE.

Marcel FRANÇON.

Le remarquable érudit qu'était Henri Focillon a dit que l'art du Moyen Age était universaliste, encyclopédique, qu'il représentait «le tout de l'homme,» et que de l'étude des monuments de ce temps se dégagait la notion d'un «humanisme médiéval» plus authentique même que «l'humanisme des humanistes.» (1).

On redira (2), qu'au début de 1519, Budé a écrit la phrase suivante : «Une perfection des arts libéraux et sciences politiques qu'on appelle en Grec *Encyclopedia* qui veut autant à dire (pour la déclarer brièvement) comme érudition circulaire.» Mais, en 1499, Erasme avait écrit : «in Grocino quis illum absolutum disciplinarum orbem non miratur». Ce que désignait (3) Erasme, alors, c'est ce qui a été, en 1531, nommé *Encyclopedia* par Thomas Elyot, et «Encyclopédie» par Rabelais, en 1533 (?). On retrouve ce terme chez Pontus de Tyard, en 1552, dans le *Solitaire Premier*, et en 1555 dans le *Solitaire Second*. Le mot français «Encyclopédie» ne se lit que dans peu d'ouvrages, au XVIème siècle, et je n'ai pu guère en relever que six ou sept exemples. Mais ce mot désigne, en somme, ce que nous appelons «la culture générale». Le très regretté Franco Simone avait conclu son dernier article en affirmant que la notion d'encyclopédie caractérise la culture française de la «Renaissance» (4). Mais j'ai souvent insisté sur la culture du «Moyen Age» et sur les «Sommes» qui étaient véritablement «encyclopédiques», en ce qu'elles formaient un «tout», un ensemble de connaissances et d'enseignements qui étaient reliés, tandis que ce qui marque la culture de l'«Ouest», depuis le XVIème siècle, c'est un amas de connaissances entassées sans lien les unes avec les autres. (5) Cette culture devint celle des «hommes de lettres» (1580), des «humanistes» (1552), comme Montaigne, et mène au journalisme. C'est celle qui pourra définir l'attitude d'une «femme de lettres», comme Mme de Staël. (6)

NOTES

1. Voir mon article, «De la renaissance littéraire aux IVème et Vème siècles, à la «Renaissance», *Annali dell' Istitutò Universitariò Orientale*, Sez. Rom. (Napoli, 1971), XIII, 2, pp. 157-174. Ma citation se lit aux pp. 165-166.
2. Voir mes articles, «Humanisme, *Bonae Literae*, Encyclopédie», *Rom. Notes*,

XIII, 3 (1972), 523-528 ; «Encyclopédie et culture générale», *Aquila* (1973), II, 230-243. En particulier les pp. 235-237 - Ma reproduction de *Pantagruel* (Cambridge, Mass. 1963), p. XII - Pontus de Tyard, *Le Solitaire Premier*, éd. S.F. Baridon (Lille - Genève, 1950), p. 4, ll. 90-91 ; *Solitaire Second*, éd. C.M. Yandell (Genève, 1980), pp. 71 et 78.

3. Voir mon article «Humanisme, *Bonae Literae*, Encyclopédie».
4. Voir ma «Note sur l'humanisme», *Francia*, Q. 5., N 23 (1977), 71-72, et le compte rendu que j'ai écrit de l'édition par Jean-Claude Margolin, de l'ouvrage d'Erasme, *Declamatio de pueris statim ac liberaliter instituendis* ((Napoli, 1970), XII, 1, pp. 103-106).
5. Voir mes «Reflexions sur l'homme de lettres», *Francia*, t. 1, N 16 (1975), 88-95, et «Sur la signification de l'Humanisme et son prétendu Message», *Ibid.* pp. 17-19 - Franco Simone voulait mettre l'accent sur l'intérêt que les «humanistes» ont montré à l'égard de la science, dans les années centrales du XVIème siècle ; mais, comme on l'a souvent montré, et, en particulier Preserved Smith, *it is astonishing to us that so little time is given to anything but language (...)* *Indeed it sometimes seems as if knowledge of any facts at all was mainly valued for the sake of literary allusion* (voir le compte rendu que j'ai écrit de la *Declamatio* d'Erasme, p. 106). Mais cette conclusion est valable aussi pour Ronsard et J. du Bellay.
6. A.L. Germaine Necker, baronne de Staël - Holstein, *Lettre sur les ouvrages et le caractère de J.J. Rousseau*, reproduit par M. Françon (Genève, 1979).

